

Mardi 20 Mars 2007

Allons voir chez les Grecs !

Par Jim CROW
leJDD.fr

Pur hard boiled façon Chandler pour ses admirateurs, pastiche d'un dessinateur brillant noyé dans la contemplation de ses propres fantasmes pour ses détracteurs, "Sin City" donnera à Miller la possibilité de mener à bien un projet narratif complet. Jusqu'à l'adaptation cinématographique réalisée par Roberto Rodriguez, sous la férule de Miller lui-même. Cannes 2005 réservera un accueil poli aux héros de papier incarnés par Bruce Willis et Jessica Alba ; les fans de la BD, eux, n'y ont pas trouvé leur compte.

Les Thermopyles, c'est un sale boulot!

Il est à craindre que "300" affronte les mêmes critiques que "Sin City"; la beauté conceptuelle des oeuvres de Miller supporte mal le passage à la moulinette du 7e Art ; au mieux ses livres sont-ils devenus des story boards de luxe pour producteurs en mal de scénarios originaux. Une chose est sûre : la polémique qui accompagne la sortie du film n'est pas près de retomber. Projetée en avant-première la semaine dernière à Sparte, "300" a reçu un accueil pour le moins mitigé. Les autorités de la ville ont crié à la trahison historique et renvoyé Miller à la lecture d'Hérodote alors que les ados du cru n'y ont vu que ce qu'ils étaient venus y chercher : un bon film de baston.

Le manichéisme du film (une guerre de civilisation est en marche), qui donne aux tourments philosophiques de l'oeuvre de Frank Miller des aspects politiques nauséabonds ne fait qu'amplifier les thèmes les plus discutables du livre : il arrive que les Athéniens s'aiment entre hommes et, pour un Spartiate, c'est preuve de lâcheté. Ce qui réduit l'action de Léonidas et le message du film (si, si, il y en a un) à un pur axiome de l'US Army : la bataille des Thermopyles, c'est un sale boulot, mais quelqu'un doit le faire. L'Iran, héritier direct des armées de Xerxès (le méchant du film), goûte peu, on s'en serait douté, la sortie de "300".